

BIBL. SORBONNE

MILLIN
—
PIÈCES
DIVERSES

R XIX

in - 8°

294

SORBONNE



UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. D. 64283

SIGB

Sibil 1.145.893 [chal.]

SU

Cote

R XIX 8 = 294

1153377024



~~H.R. d. 373~~ (8°)

R XIX 8 = 294



Millin
Pièces Diverses.

- 1.° Dissertation sur un Disque d'argent.
 - 2.° Note sur le vase que l'on conservait
à Gênes sous le nom de Sacro Catino
 - 3.° Comparaison des Hippocentures &c.
 - 4.° Description d'un vase peint &c.
 - 5.° Du Chaos.
 - 6.° Du Dieu appelé par les Athéniens
le Dieu inconnu.
 - 7.° observations sur le costume théâtral
 - 8.° observations sur le monument sépulchral
de Pompéius Campanus.
-



9°. Description d'un vase trouvé à
Carente.

10°. Notice sur des médailles inédites
de Callatia.

11°. Les Martiales.

12°. extrait de quelques lettres de

I

1800

OBSERVATIONS

S U R

LE COSTUME THÉÂTRAL;

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur.

P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU,

Rue de la Harpe, n.° 11.

1811.

†
OBSERVATIONS

SUR

LE COSTUME THEATRAL

PAR A. L. MILLIN

Officier de l'Institut et de la Légion d'honneur

Extrait du Magasin Encyclopédique (Avril 1811),
Journal pour lequel on s'abonne chez J. B. SAJOU,
imprimeur, rue de la Harpe, n.º 11.

P A R I S

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU

Rue de la Harpe, n.º 11.

1811

OBSERVATIONS

Sur le Costume théâtral; par A. L. MILLIN.

NOTRE costume théâtral a fait de grands progrès depuis vingt ans; mais il ne faut pas s'imaginer qu'il soit porté à son dernier degré de perfection. Nos grands théâtres offrent quelquefois sur ce point des inconvenances dont les spectacles des boulevarts sont exempts; cette partie si essentielle de la représentation y est souvent plus soignée que sur notre scène lyrique et tragique.

Autrefois les acteurs étoient à peu près vêtus de la même manière, et la forme de leurs vêtements se rapprochoit plus du temps où on jouoit la pièce, que de l'époque à laquelle l'action étoit censée se passer. Le Kain et Mademoiselle Clairon commencèrent la réforme, mais ils se bornèrent à exclure les paniers des actrices, et le chapeau à plumet des acteurs. Les comédiens se croyoient en Scythes, quand ils avoient un manteau de satin tigré; l'habit turc étoit commun à tous les rôles asiatiques, et l'habit français du seizième siècle servoit à représenter tous les rôles de princes et de chevaliers depuis les premiers temps de la monarchie; les princesses, de quelque nation

qu'elles fussent, avoient toujours un grand manteau carré de velours bleu ou cramoisi, bordé en or, qu'on appeloit *doliman*. J'ai vu, peu de temps avant la révolution et encore depuis, jouer *Mérove*, *Andromaque* et *Cléopâtre* dans *Rodogune*, avec une robe de soie noire et une ceinture de diamants, et les *Cherusques* avec une fraise de gaze, à la Médicis.

Talma, un des plus grands acteurs qui aient illustré notre scène, doit être aussi regardé comme le véritable réformateur du costume théâtral (1); dans la représentation de *Charles IX*, il a fait introduire celui du temps de Catherine de Médicis avec la plus exacte vérité; c'est lui qui a fait prendre aux actrices l'habit et la coiffure des femmes grecques et romaines qu'on a vus pour la première fois dans la *Virginie* de LA HARPE, les *Graques*, le *Timoléon* de CHENIER, et l'*Agamemnon* de M. LEMERCIER.

Malgré cette utile réforme, je pourrois citer un grand nombre de fautes qui se commettent sur nos grands théâtres, et qui nuisent à la beauté et à l'effet de la représentation.

(1) On s'en convaincra aisément, en comparant le costume de nos acteurs avec celui de Le Kain et de Mademoiselle Clairon, dans la gravure qui représente les *Adieux de Médée*.

tion. Sur la scène française , Sémiramis paroît dans un palais décoré de colonnes corinthiennes ; ses jardins sont remplis de plantes d'Amérique ; son trône est placé sous un baldaquin à la polonoise ; la plupart des personnages sont habillés à la turque , et un écuyer habillé en chevalier français donne la main à la Reine. Les fautes qu'on pourroit reprocher au grand Opéra sont encore plus nombreuses et moins excusables, puisqu'aucune dépense n'y est épargnée pour la pompe et la magnificence de la représentation.

Mais, au lieu d'indiquer toutes les erreurs que j'ai cru remarquer, je décrirai la manière dont je pense qu'on devroit représenter un des plus beaux ouvrages, dont s'honorent la scène lyrique et la scène française, *Iphigénie en Aulide*.

On représente aux Français, et à l'Opéra surtout, *Iphigénie en Aulide* d'une manière tout-à-fait opposée à ce qu'on connoît des mœurs des temps héroïques. On voit toujours sur le devant de la scène, une superbe tente qui paroît être de cuir doré, retenue avec des cordes et des glands d'or, et découpée comme les baldaquins du temps de Louis XIII et de Louis XIV ; dans le fond sont les autres tentes qui paroissent de toile ou de coutil, et ressemblent absolument à celles de nos camps modernes ; cependant, on ne connois-

soit pas l'usage de ces tentes dans les temps héroïques : Homère ne dit jamais que les Grecs aient tendu des toiles pour se mettre à l'abri des injures de l'air; lorsqu'ils campèrent devant Troie, ils construisirent des *cabanes* (2), comme font encore aujourd'hui les soldats quand ils doivent passer un temps assez considérable hors des villes.

Ces cabanes étoient de simples huttes faites avec des troncs et des branches d'arbres, et couvertes de terre et de roseaux; les chefs avoient des *klisiai* ou *cabanes* mieux construites, plus commodes et plus grandes que les autres; les principaux chefs se réunirent dans celle d'Achille pour le consoler de la mort de Patrocle. Homère dit qu'il y avoit devant une *enceinte* (3) faite avec une palissade, au milieu de laquelle on dressoit un autel; c'est sur cet autel qu'Achille implore la protection de Jupiter, et qu'il lui offre des libations (4).

La cabane étoit précédée d'une espèce de *vestibule* (5) dont les portes (6) donnoient

(2) Homère désigne toujours ces habitations par le mot *κλισία* (*klisiai*) qu'on doit rendre par *tuguria* (cabanes), et non par les mots *tentoria linte*a (tentes de toiles).

(3) *Αὐλή*.

(4) *Il.* XVI, 231.

(5) *Ἀίθυσσα πρόδομος* XXIV, 644, 673.

(6) *Θύραι* XXIV, 572; *πρόθυρον* XIX, 212.

sur une grande salle (7), qui étoit probablement ornée des plus beaux objets qu'on avoit obtenus dans le partage du butin (8); c'est ce que doivent signifier les mots *murs éclatans*, par lesquels Homère désigne la cabane d'Idoménée (9).

Il y avoit derrière les cabanes des chambres pour les concubines et les esclaves, et une chambre pour *le trésor* où étoient les armes que l'on rassembloit aussi dans la cour (10). Achille et Patrocle avoient une chambre séparée; il y avoit encore des huttes pour les chevaux que les héros nourrissoient et soignoient eux-mêmes; autour étoient d'autres huttes pour les soldats, et le tout étoit entouré d'une enceinte, dont les portes étoient flanquées de tours. On trouve dans le *Journal Militaire* allemand (11) un plan et une vue de la cabane d'Achille.

Il ne convient pas sans doute de représenter ainsi la cabane d'Agamemnon; le séjour de l'armée des Grecs dans l'Aulide est involontaire, elle n'a pas d'ennemis à craindre, elle ne doit pas s'y fortifier; cependant le calme l'a retenue assez longtemps, pour que les soldats aient

(7) *Μέσσηρον* XXIV, 647.

(8) *Il.* XXIII, 559.

(9) *Il.* XIII, 261.

(10) *Il.* XXIII, 559.

(11) *Militær. Monatsschrift*, p. 455.

fait des barraques. On peut donner à la cabane d'Agamemnon une forme pittoresque, à l'entrée figurer, devant une enceinte, un autel portatif, et indiquer les habitations qui doivent renfermer ses chars, ses chevaux, ses esclaves, etc.

On peut encore mettre dans l'enceinte des casques, des lances, des épées, groupés en faisceaux, comme on place les fusils dans les camps.

Les murs de la cabane peuvent être décorés en y suspendant le sceptre d'Agamemnon, sa lance, son casque, son bouclier, comme dans une chambre grecque; on y peut même placer quelques-uns des objets enlevés dans le butin qui a été fait sur les allies des Troyens, tels que des vases d'argent, des trépieds, des chlamydes de pourpre; mais les vases, les trépieds ne doivent pas être d'un travail trop recherché; il faut songer qu'alors les arts n'étoient pas perfectionnés, et que si le bouclier d'Achille (12) est si riche, c'est qu'il est l'ouvrage d'un Dieu.

La table d'Agamemnon doit être à trois pieds, et copiée d'après celles que l'on voit sur les vases peints; on pourroit prendre pour modèle une table assez simple, gravée

(12) *Il.*, L. XVIII.

par Roccheggiani (13), et sur laquelle il y a des vases, de la cire, et un style pour écrire.

Racine a commis un anachronisme très-commun, en faisant écrire une lettre par Agamemnon; il est prouvé aujourd'hui que l'écriture n'étoit pas connue au temps de la guerre de Troie; mais il ne faut pas ajouter à cette faute en mettant sur la table un cornet rempli d'encre, et une plume d'oie; la lettre ne doit pas non plus être un rouleau; Agamemnon doit écrire sur des tablettes, comme celles que Bellérophon remit à Jobates, et qui contenoient le signe fatal d'après lequel ce prince devoit ordonner sa mort. Il doit donner ces tablettes ouvertes à Arcas, dont il ne craint pas l'indiscrétion, ou les fermer avec un ruban de couleur brunâtre, pour imiter celle du papyrus, dont on faisoit alors usage.

On peut mettre sur la table quelques beaux vases peints, de la fabrique des Piranesi; celui qui représente la chasse d'un sanglier par Antiphates, roi des Lestrigons (14), me paroîtroit le plus convenable pour sa forme, le style et le genre de ses peintures.

On pourroit prendre pour modèle du siège

(13) *Costumi antichi*, Pl. XIV.

(14) D'HANCARVILLE, t. I, pl. I.

d'Agamemnon, une chaise d'une forme très-antique, gravée par Roccheggiani, pl. XIX.

Dans le lointain on verroit les cabanes et les barraques des autres chefs, et la mer sur laquelle seroient les navires des Grecs: la Table Iliaque (15), et une belle vignette, gravée par Tischbein, dans ses *Figures d'Homère* (16), donnent une idée de la forme des vaisseaux, et de la manière dont ils doivent être rangés.

Les personnages doivent être vêtus comme on représente ordinairement les héros grecs; mais si les acteurs du Théâtre Français veulent se distinguer par la régularité du costume, celui qui est chargé du rôle d'Agamemnon doit régler le sien sur la description qu'en donne Homère (17).

Ses jambes sont couvertes de *cnémides*, c'est-à-dire, de jambières d'airain, attachées avec des agrafes d'argent.

Sa cuirasse, présent de Cyniras, roi de Cypre, est composée de vingt lames de *cyanus noir*, de douze lames d'or et de vingt d'étain; on peut employer des lames d'or, d'argent, et d'autres d'acier bronzé, pour représenter le métal qu'Homère appelle *cyanus noir*.

(15) *Galerie mythologique*, Pl. CL, 115.

(16) *Figures d'Homère, Odyssée*, p. 4.

(17) *Il.*, L. XI, v. 20.

Les agrafes qui attachent sur l'épaule les deux pièces qui forment la cuirasse avoient la forme de serpent ; il y en avoit trois de chaque côté, ils étoient de couleur bleue ; on peut prendre une idée de la forme de cette cuirasse dans une peinture de vases gravée par M. Tischbein (18).

Le fourreau de l'épée du roi des rois est orné de clous d'or.

Son bouclier (qui doit être suspendu au mur de la cabane) est formé de plusieurs cercles dont deux sont d'airain, vingt d'étain, et au centre il y en a un de cyanus noir, au milieu duquel est la Gorgone qui répand l'épouvante et la terreur (19).

Son casque a trois aigrettes ; on peut voir des casques du même genre sur les vases peints ; ils sont entièrement conformes à la description d'Homère ; on n'en a pas encore fait usage sur la scène ; j'ai des dessins inédits qui en offrent de beaux modèles.

Achille ne doit pas avoir une armure aussi belle que celle qui lui fut donnée depuis par Vulcain. Mais il doit avoir celle qu'il porta à Troie, et qui ne put défendre les

(18) I, pl. 4. Il faut seulement y ajouter les trois serpens.

(19) M. TISCHBEIN, t. II, pl. 2 et 8, a publié deux peintures de vases où on voit des boucliers à peu près semblables.

jours du malheureux Patrocle; Homère la décrit brièvement (20). Ses cnémides ou jambières sont aussi d'airain, attachées comme celles d'Agamemnon, avec des agrafes d'argent; sa cuirasse est semée d'étoiles; son épée, où l'airain se mêle avec l'argent, jette de vives étincelles; son bouclier est large et solide, Homère ne le décrit pas; son casque est orné d'une crête et d'une crinière de cheval. Il faut donc que son armure soit plus simple que celle du roi des rois, du riche Agamemnon; l'or n'y doit pas dominer comme on le fait toujours. En général, Homère donne des armures magnifiques aux Troyens qui habitent un climat plus riche que les Grecs, et à ceux-ci des armures plus simples. Glaucus, allié des Troyens échange son *armure d'or*, contre *l'armure d'airain* de Diomède (21).

Je voudrais que quand Achille vient pour soustraire Iphigénie au sacrifice, il eût un bouclier et deux courtes lances, à la manière des héros d'Homère.

Ménélas et Ulysse doivent être vêtus à peu près comme Achille, en variant la couleur de la chlamyde; l'armure de Ménélas doit être plus riche que celle d'Ulysse; mais

(20) *Il.*, XVI, 131.

(21) *Il.*, VI, 235.

celui-ci doit avoir le bonnet qui le caractérise.

Les soldats doivent être armés et vêtus très-simplement ; une vignette composée par M. Tischbein (22), peut donner une idée de leur costume : tous doivent avoir des *cnémides* ou jambières, car Homère appelle toujours les Grecs *eucnemides*, c'est-à-dire *aux belles cnémides*. La vignette de M. Tischbein, que je viens de citer, et une belle peinture de vase dont j'ai publié la gravure, donnent une idée de ces jambières.

Les femmes doivent être vêtues d'après le costume grec dans toute sa sévérité. Mais Eriphile et sa Confidente, qui sont esclaves, et qui appartiennent à un pays allié et dépendant de Troie, doivent avoir dans leur costume quelque chose qui annonce une nation barbare.

(22) Figures d'Homère, *Iliade*, p. 19.

PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU

Rue de la Harpe, n° 11

1824

celui-ci doit avoir le bonnet qui le couvre
Les soldats doivent être armés et vêtus
uniformément : une vignette composée par M.
Tischbein (23) peut donner une idée de
leur costume : tous doivent avoir des cheveux
ras ou rasés, car l'homme appelle tout
jours les Grecs esclaves, c'est à dire sans
belles cheveux. La vignette de M. Tischbein
donne le visage de celui-ci, et une belle peinture
de vase dont j'ai publié la gravure, donne
une idée de ces hommes.
Les femmes doivent être vêtues d'une robe
costumée avec dans toute sa simplicité. Mais
Euphrosine et la Comtesse, qui sont esclaves,
et qui appartiennent à un pays allié et de
pendant de l'Empire, doivent avoir dans leur
costume quelque chose qui annonce une
nation barbare.

(23) Figure d'Homère, Vases, p. 10